

chal Bazaine tenait dans Metz, le général Ducrot marcha le premier sur la Meuse et prit part à la bataille de Sedan.

Le général, après cette journée, où le maréchal de MacMahon fut grièvement blessé, fut nommé commandant en chef; mais l'arrivée du général de Wimpffen fit modifier le plan du général Ducrot, qui avait résolu de se ménager une retraite sur la Belgique.

Après la capitulation, il fut interné à Pont-à-Mousson, d'où il parvint à s'échapper. Il rentra aussitôt à Paris et offrit ses services au général Trochu.

Le rôle du général Ducrot à partir de ce moment est connu de tous. Appelé au commandement en chef des 13<sup>e</sup> et 14<sup>e</sup> corps, il livra, le 21 octobre, aux Prussiens, à Ruëil et à Buzenval, une bataille sanglante, mais sans résultat. A la fin de novembre suivant, placé à la tête de la deuxième armée, destinée à opérer sur la Marne, il se battit avec acharnement pendant trois jours à Champigny, sans réussir à forcer les lignes ennemies.

Il commandait également à la dernière et infructueuse sortie de l'armée de Paris sur Montretout, le 19 janvier 1871.

Elu député de la Nièvre le 5 février 1871, il renonça l'année suivante à son mandat, qu'il jugeait incompatible avec le commandement en chef du 8<sup>e</sup> corps d'armée, qui venait de lui être confié. Il resta à Bourges jusqu'en 1878.

Ce vaillant soldat laisse d'importants ouvrages.

Les obsèques du général Ducrot ont été célébrées le samedi, 19 août, à onze heures, à la cathédrale de Versailles.

Les dernières volontés du défunt avaient été religieusement respectées par sa famille. A part une modeste chapelle ardente érigée sous la voûte de la porte d'entrée du No. 19, de la rue Saint-Louis, et les tentures dont étaient recouverts les murs intérieurs de l'église et le portail, surmonté de l'initiale D, le convoi était des plus simples. On ne voyait sur le cercueil aucun insigne, mais en revanche le char était littéralement recouvert de couronnes et de bouquets de fleurs.

Le deuil était conduit par les deux jeunes fils du général, dont l'un est élève à l'école de St-Cyr, et l'autre, plus jeune, est au lycée; au milieu d'eux, le frère du défunt, le général de brigade Ducrot, et son gendre, M. de l'Espée.

Les cordons du poêle étaient tenus par MM. le général Bourbaki, général du Barrail, comte de Maillé, marquis de la Rochethulon, général Frébault et général de Lacreteille.

Tout le clergé de Versailles assistait à cette cérémonie, à laquelle participaient également un grand nombre d'ecclésiastiques, de Frères des écoles chrétiennes et de Sœurs de différentes communautés.

La messe a été dite par l'abbé Ménard, vicaire de la paroisse, et l'absoute a été donnée par Mgr Goux, évêque de Versailles.

Le président de la République était représenté par M. le commandant Fayet.

Après la cérémonie religieuse, qui s'est terminée à une heure, le corps a été placé dans une chapelle, à l'entrée de la cathédrale, où il est resté jusqu'à trois heures de l'après-midi.

Il a été dirigé ensuite dans un fourgon des pompes funèbres, sur la gare de la rive gauche, pour être transporté à Sesseigne, dans la Nièvre, où il a été inhumé.

### Le vice-amiral Seymour

Le vice-amiral sir Frederick Beauchamp Paget Seymour, commandant en chef de la flotte anglaise qui vint de bombarder Alexandrie, est le seul fils survivant de sir Horace Beauchamp Seymour. Il est né à Londres, en 1821. Après avoir fait ses études au collège d'Eton, il entra dans la marine royale au mois de janvier 1834 et fut promu, en 1842, au grade de lieutenant. Il servit comme volontaire dans la guerre de 1852-53 contre les Birmanes, en qualité d'aide de camp du général Godwin; pendant cette campagne, il emporta d'assaut, à la tête des fusiliers, les défenses et la pagode de Pégou; il prit part à plusieurs autres engagements importants, mérita d'être mis quatre fois à l'ordre du jour et fut décoré de la médaille de Birmanie avec le nom de Pégou gravé sur l'agrafe. En 1854, il participa aux opérations navales contre les Russes dans la mer Blanche; en 1860-61, il fit voile vers la Nouvelle-Zélande avec la brigade navale et s'y distingua tout particulièrement. De 1868 à 1870, il occupa le poste de secrétaire du premier lord de l'amirauté; il devint lui-même un des lords de l'amirauté en 1874. Du mois d'octobre 1874 au mois de novembre 1877, il commanda l'escadre de la Manche; en février 1880, il fut mis à la tête de la flotte anglaise dans la Méditerranée. Cette même année, sa conduite dans la direction de l'escadre chargée d'opérer une démonstration, lui valut les félicitations du gouvernement anglais. Enfin, l'organisation du bombardement d'Alexandrie, au point de vue de la disposition des cuirassés et de la précision du feu des batteries, a définitivement placé le vice-amiral Seymour parmi les marins les plus distingués de son pays. Ajoutons, pour terminer, que la reine Victoria lui a fait parvenir un télégramme de remerciements et d'éloges pour le succès de ses opérations.

### Sir Garnet Wolseley

Sir Garnet Wolseley, commandant en chef des troupes anglaises qui opèrent en Egypte, est fils d'un soldat. Son père a été major dans le 25<sup>e</sup> régiment des King's Own Borberers. Ce brillant général descend d'une ancienne et brave famille de l'Irlande.

Sir Garnet Wolseley n'a que quarante neuf ans. Il est né le 4 juin 1833. C'est un des plus jeunes — sinon le plus jeune — des généraux de l'armée anglaise. Il fut nommé sous-lieutenant en 1852, dans le 80<sup>e</sup> régiment. Son début dans la carrière militaire ne fut pas des plus agréables. Son régiment forma partie de l'expédition de sir John Cheape. Dans cette campagne, le jeune Wolseley reçut une blessure tellement sérieuse, qu'on croyait qu'il ne pourrait plus continuer le service militaire. Cependant, il se rétablit assez vite pour prendre part à une seconde campagne pendant laquelle il fut nommé lieutenant dans le 90<sup>e</sup> régiment.

Ce 90<sup>e</sup> régiment débarqua en Crimée au mois de décembre 1854. Sir Garnet Wolseley assista à l'attaque du Rédan, où il fut blessé sérieusement et laissé comme mort dans les tranchées, mais il revint à la santé après avoir perdu un œil. Il était alors capitaine.

En 1857, le régiment du jeune capitaine partit pour l'Inde, et la première rencontre avec les rebelles eut lieu près de Cawnpore. La ville fut prise d'assaut. Dans cette circonstance, Wolseley se distingua d'une manière toute particulière. Le commandant le félicita auprès de la reine Victoria, qui le décora.

Le colonel Wolseley fut ensuite attaché à l'état-major de sir Hope Grant, et reçut pendant la campagne le grade de lieutenant-colonel; il avait alors vingt-six ans.

En Chine, sous le même commandement, le lieutenant-colonel Wolseley prit part à l'attaque des forts Taku et assista à la prise de Pékin.

Dans l'affaire de Trent, Wolseley fut envoyé en Canada, mais le différend ayant été réglé, le lieutenant-colonel alla visiter les Etats-Unis.

En 1879, pendant l'invasion féniennne, Wolseley fut nommé général et commanda l'expédition de la Rivière-Rouge, au Manitoba. C'est encore lui que l'Angleterre choisit pour commander les troupes dans la guerre contre les Ashantis. Le général Wolseley se couvrit de gloire dans cette campagne. Plus tard, il fut envoyé dans le Zululand après la désastreuse affaire d'Isandula, mais il ne put prendre une part active à l'expédition, bien qu'il fut promu au grade de lieutenant-général.

Le rapport de sir Garnet Wolseley au cap de Bonne-Espérance fut suivi de la révolte des Boers.

Sir Garnet Wolseley est chevalier de l'ordre de St-Michel et de St-George.

Sa présence à la tête d'une armée assure presque toujours le succès d'une bataille.

### Incendie du grand square à Alexandrie

Alexandrie n'est plus qu'un monceau de ruines : la malheureuse ville tout entière a été livrée à l'incendie, après avoir supporté le bombardement, le pillage et les plus horribles massacres. La vue de l'état actuel de l'un des principaux quartiers donne une idée du lamentable spectacle qui se présente aux yeux de toutes parts. Nous ne pouvons, à ce propos, nous empêcher de nous reporter aux jours lugubres de la guerre et de la Commune de 1871. — Aujourd'hui, l'armée anglaise campe au milieu des décombres encore fumants; des officiers d'état-major occupent la chambre même d'Arabi, à l'Arsenal, et couchent dans son propre lit.

### L'ILE PERROT ET SES ENVIRONS

ESSAI HISTORIQUE

(De 1672 à 1872)

PAR T.-NAP. LE MOYNE, P<sup>tr</sup>e., BEAUHARNOIS

### SECONDE PARTIE

Histoire religieuse

(Suite)

M. Pierre Toupin — (1797 à 1825)

Né à Beauport, le 20 juillet 1762, de Jean-Pierre Toupin et de Madeleine Maillou, il fut ordonné le 11 mars 1794. Il devint chapelain de l'hôpital-général de Québec en 1796, et curé de Ste-Jeanne de l'île Perrot en 1797. Le premier acte qu'il signa aux registres est du 2 octobre.

L'an 1800, Mgr Denaut, ex-curé de cette paroisse, donne la confirmation à cent vingt-deux personnes dans le cours de sa visite pastorale.

Sous l'administration de M. Toupin, la fabrique fut en état de prêter la somme de 1,797 livres au Séminaire de Montréal, en 1803.

C'est lui qui eût cet esprit d'initiative de placer à l'église, en 1803, un certain meuble que vous nommez, prosaïquement ou non, poêle. Ce n'est pourtant

pas de pur agrément sous notre climat. Hardi projet tout de même ! Il fallait heurter contre les us et vieilles coutumes françaises : " Pas de poêle dans la maison du bon Dieu," comme disait une dame à Mgr Bourget. La chose ne convenait pas, quoi ! Allez donc regimber contre ces vieilles choses du passé, c'est vous mettre en ligne de bataille, pas moins que cela. Mais coutumes tant que vous voudrez, je n'en connais aucune qui m'oblige à me laisser geler, même dans la maison du bon Dieu. Or donc, en ces temps-là, prévalait le système du réchaud — sur l'autel. Figure prosaïque que celle-là, mais nécessaire. Réchaud ou onglée, pas d'autre choix pour le célébrant. De son côté, le peuple vous arrivait à l'église fourré jusqu'aux oreilles, celui-ci corsé dans sa large ceinture *fléchée*, celle-là chaudement encapuchonnée et bien *enidimanchée* dans son épais mantelet d'étoffe du pays. Ce qui n'empêchait nullement de trouver la maison du bon Dieu fort incommode en hiver. Force était donc à monsieur le curé de régler la mesure de son prône sur les battements de pieds de ses auditeurs. Et voilà ! C'est ce progrès du 19<sup>e</sup> siècle qui nous a changé cela, je suppose. *Tempora mutantur et nos mutamur in illis.*

\* \*

Le besoin de réparations considérables au presbytère se faisait sentir. Mgr Plessis (1), dans sa visite pastorale, laisse une ordonnance à ce sujet (1808).

L'année suivante, le curé demande à l'Ordinaire que l'on fasse faire une cheminée à la sacristie, vu qu'on " est obligé de faire passer le *tuiou* du poêle par la couverture," et qu'ainsi le feu s'y est déjà déclaré.

En 1812, on fit dans l'église des bancs neufs au montant de 366 frs., et des sculptures pour 577 francs. On y fit encore, en 1814 et les années suivantes, des ornements et des pièces de menuiserie jusqu'à la somme de 5,202 francs. M. Turcaut en fut le sculpteur.

Mgr Panet (2), coadjuteur de Mgr Plessis, fait une ordonnance, en 1816, à l'effet de couvrir en planches les murs du cimetière.

Mgr Plessis donna la confirmation en 1816, et six ans plus tard, Mgr Lartigue (3) venant y administrer ce sacrement à un grand nombre de personnes, fit entre autres ordonnances celle de placer un baptistère à l'église dans la chapelle du côté de l'Épître.

Après un long et fructueux ministère dans la paroisse, M. Toupin se sentit, dès le commencement de l'année 1825, atteint d'une grave maladie. Son dernier acte au registre porte la date du 31 juillet. Il voulut mourir parmi ses chers paroissiens. L'acte de sépulture (7 septembre 1825) fait connaître qu'il est décédé le 4, " en sa maison de l'île Perrot " et qu'il est inhumé dans l'église du côté de l'évangile. Cet acte porte les signatures suivantes : J.-B. Dumouchelle, Pierre Nicholas Leduc, Barthélemy Fortin, Antoine Manseau, Antoine Duransaux, Joseph Marcoux, Paul Archambault, Henri Girouard et Malard, vicaire-général.

M. Jean Zéphirin Caron  
(1825 à 1832)

Le successeur de M. Toupin ne put prendre gestion de la cure qu'au mois d'octobre. Dans l'*interim*, M. Paul S. Archambault, curé de Vaudreuil, en fut le desservant, du 28 août au 10 octobre.

Voici la liste des autres prêtres qui ont signé des actes aux registres, depuis 1786 :

- 1796 Th. Borneuf, S. S.
- 1796 J. B. Deguire-Larose, curé de Vaudreuil.
- 1798 Jean André Raienbeau, curé de la Pointe-Claire.
- 1799 Pierre Gibert, curé de Ste Anne.
- 1801 J. B. Dumouchelle, curé de Ste Geneviève.
- 1807 J. Morin.
- 1807 Laurent Archambault, curé des Cèdres.
- 1819 Pierre Nich. Leduc, Soulanges.
- 1832 Dieudonné Denys, Vaudreuil.
- 1833 P. D. La Motte.
- 1834 Pierre Damase Ricard, Pointe-Claire.
- 1839 Germain J. P. Sery, S. S.
- 1847 Lucien A. Lagier, O.M.I.
- 1849 Aug.-Jos. Rollinet.
- 1851 Alexandre-M. Soulerin, O.M.I.
- 1851 Wm Fitzgerald, Durham.
- 1853 F. X. Desève.
- 1854 F. X. Bourbonnière.
- 1861 Alp.-P. Tassé.
- 1862 M. Tassé.
- 1863 Alexis Medevielle, O.M.I.

M. Caron, né le 6 mai 1797, fut ordonné à la Rivière-Ouelle, le 20 mai 1821. Appelé à la cure de Notre-

(1) Mgr Jos.-Oct. Plessis, appelé à être coadjuteur de Mgr Denaut, reçut ses bulles d'évêque de Canathe *in partibus* en l'année 1800, et devint le XI<sup>e</sup> évêque de Québec le 27 janvier 1806. Il mourut à Québec en 1825.

(2) Bernard-Claude, reçut ses bulles de coadjuteur en 1806. Sacré en 1807, il monta sur le siège de Québec en 1825, et mourut l'année 1833.

(3) Jean-Jacques, né à Montréal en 1777. Une bulle du 1<sup>er</sup> février 1820 le créait suffragant de Québec pour le district de Montréal. Il fut nommé premier évêque de Montréal en 1836. Mort à Montréal en 1840.